

ÉREC ET ÉNIDE

CHALET DES MARIÉS ALPESTRES (ÉREC ET ÉNIDE)

Chez Clotilde. Printemps

CLOTILDE : « Prenons galoches à taches rayées. Bouchons avec une rissole. Un batteur soulève la batteuse avec ses reins. »

Énide : « Le requiem du requin blanc,
 l'ours dans son blanc suaïre,
 albatros, miracle de plumes,
 vastes prairies liquides de Krill...
 Prends la garde près des orages
 (Seules, les Nuées envisagent) ;
 Voici les mythes d'autrefois,
 Inexplicables de parfum,
 Inouis, pullulants, sauvages.»

Désormais, à cette hauteur, toute saison a disparu, dans cet endroit qui lave l'œil de la poussière des âges filtrant le soleil à travers les yeux des morts pour en obscurcir l'éclat et qui, par une perception sporadique de détails isolés, brise les schèmes imposés faisant écran à l'émerveillement.

La présence des Mariés Alpestres, devant le chalet de Clotilde, ressemble à un transport au cerveau, une trépanation, la vrille de la mèche à l'aplomb de l'oreille dans un angle de 15° vers l'occiput. Leur retard à surgir est semblable à celui de la compréhension des ravages de l'amour. *On ne peut plus y surseoir*, voilà ce qu'ils disent, et cependant, à travers leur esprit, courent encore transversalement des allongements répétés, des lâchetés, des faiblesses.

“Nous répugnons à l'albinos, avec sa blancheur diffuse, à la tristesse de la

ville de Lima, qui porte le deuil blanc de ses tremblements de terre, au surnaturel marmoréen de ce mort-là, aux processions du dimanche blanc de Pentecôte et à la grandeur sauvage des “Blancs Chaperons” rapportée par Froissart d’entre ses feuilletés et les résonnances des condensateurs par où sa voix passe, mais, plus encore qu’aux manteaux de neige sur l’épaule des fantômes, à cette étendue, à cette ubiquité dans le temps, mythique, à cette majesté, cette pureté, cette effroyable divinité de silence, peuplée de sens, remplie de l’absence des couleurs et de la fusion de toutes les races qu’est la Neige !”

Érec : « Laissez-moi toucher la lumière blanche
Et voir, sur la même ligne :
Le mal, moindre bien ; le bien, moindre mal.
Tenus entre les deux mains.

Dieu est un climat :
Par exemple la première chute de neige,
Un été indien,
Ou le bruit du vent contre la porte* . »
(*Beatles : “Christmas”)

*

“Nous habitons tous deux dans le chalet si bué, là où la Montagne serve en pentes vers la rivière blanche. Nous habitons tous les deux la maison dans la montagne par ici, au-dessus du lac, mais nous avons déménagé rapidement vers le chalet d’Innsbruck, là où la géographie se lie et se penche, ou bien est-ce sur les flancs de la Zug Spitze plutôt, vers le Panorama d’enchâssement des lacs ? Ce n’est pas le Sud des saillies, ni l’industrie des jouets qu’on croyait ; ce n’est plus le débouché sentimental du col du Brenner, mais une meilleure et plus grande voie que l’Inn.

Ce n’est pas plus une idée qu’une sensation, ni rien comme cette nécessité de se gratter l’oreille, ou quelque chose d’aussi quelconque.

Cet ouragan là-haut dans le chalet à deux n’est pas non plus quelque douceur simplement palmée autout d’un tube, mais plutôt cette délicate poussée du matin hors du lit et vers le Fleuve. Quand on descend, la ville est du surlendemain, vide, sinon de lieders. De Vite en Moz, et sur la crête,

loin de la baise et de toute crique, ensablée. Ville se fondant à la vitre.”

La préparation de l’Avent le trouve dans une joie incroyable... Il revient de travaux quotidiens comme d’une croisade. Cette grande flamme soutenue (dans le coffre ?) n’a pas de mots (peut-être de crainte d’y poser un terme ? !); il en jouit physiologiquement durant toute la journée (c’est-à-dire qu’il ne *s’attable* pas pour la décrire); comme pour *la dépenser* sans en rien retenir : en étant aimable avec tous ceux qu’il croise, rencontre, en se promenant, en faisant l’amour, en cueillant les derniers fruits de saison...

C’est seulement à la nuit tombée, qu’il allume la lampe d’Or et qu’il inscrit ce qui précède. Le coffre était fermé... sa richesse était à l’intérieur... et il a confié les clefs à quelqu’un d’autre qui les gardait dans sa poche. (*Le monde ne pouvait pas être plus loin du compte qu’en s’attendant à trouver le lundi notre commun héros en voiture, manteau, manchettes de deuil et boucles de soulier mates, pleurant sur ce qui semblait bien être le cadavre de son bonheur et de son capital.*)

Donc, fraîcheur de la chambre dans la montagne d’Autriche, ou montagne fraîchissant vers la chambre, son tréma délicieux humide remontant la colonne et dans le creux les troupeaux rayés. Puis la divine odeur d’encens, dans l’ascenseur. Revenir à la platitude de ce quai d’os de l’engourdissement, à partir de la griserie en terrasse du printemps à venir, et de l’étincelante preuve de la vie !

L’image n’a aucun sens.

Fudo-dachi à vérifier, latéralisé. Il lève les mains vers le soleil, les poignets pliés au maximum de l’extension, puis double sabre des mains, paumes ouvertes, déployées en shuto. Les deux pieds sont inclinés vers la cible en biais, et parallèles. Se pose un papillon éricacé ressemblant au myrte, sa corolle à deux lobes aux pontons grenat, au centre rose vif, ses deux antennes en étamines.

*

ÉREC : « J’entends tousser à côté de moi, dans la pièce obscure proche, je me retourne et je la vois : Énide ! Il y a le cahot de la route. Elle m’annonce qu’elle vient d’avoir 21 ans, aujourd’hui ; elle dessinait de la Neige, surtout, et des arbres noirs dessus. Dans (j’entends qu’elle

marmonne, mais rien de bien perceptible) “*la Savoie*”. Elle me dit qu’elle n’a pas pu faire les photographies : que l’appareil s’est détraqué soudainement au moment où “*elle allait me prendre*”, en sortant du Chalet ; il ne reste qu’une silhouette massive, de dos, noire, puis un trois-quarts, et au soleil une rue déserte devant l’église du village, avec une femme en vélo qui file.

(*Personne ne saura jamais avec moi !*) Soir d’effondrement : quiétude ! Il y avait peu de chose, et partout des effets sans cause. Elle cheminait en dansant l’après-midi précédant Noël à Blois. Vitrites et boutiques illuminées, rues piétonnes. C’est à peu près tout. Pâtisseries proches. Sa jeune sœur Laure, qui vient avec nous. Ressouvenance des lavandes à midi, par la fenêtre ouverte.

Elle me dit qu’elle était prête à tout faire ; elle aime les déplacements, elle aime le groupe et le couple ; oui, elle aime ça. Elle aime le cinéma ; non, elle préfère la littérature. Elle se souvient de danses, de musiques, de la langue arrachée dans “Midnight Express” ; non, elle préfère le Réel. Elle aime surtout l’application du dessein.

Elle déteste qu’on fasse référence à ces choses “pratiques”. Elle vit de façon indépendante dans ce pavillon, puis chez des amis... Elle le connaît depuis trois ans ; elle est autonome ; elle a formé un couple avec lui quinze jours, comme un mécano. Elle est exclusive ; il a été militaire. Elle a connu un homme à 14 ans, et l’amour à 17. Elle faisait des maquettes ; elle disposait les photos ; elle a été un temps secrétaire, en anglais. Elle parle également français. Elle n’aime pas les femmes, mais les indices. Elle se plie à certaines nécessités : avec la bouche ! Comme de prononcer : “sales crétins fantasmatiques !” Elle aime l’horreur, et ce qui est sale dans le Désir ; elle est scindée, sans opinion. Elle dit : “Oui, c’est joli. Le Bonheur, je le souhaite impossible, mauvais.”

On commencera par du gris de Payne

Et ensuite on augmentera la pluie.

Pas de bois “authentique”, simplement

L’esquisse où ils abandonnent leur Génie.

(“Une poche, où mettre les fruits ensemble !”)

Custom Wiasewsky Schygulla !

Avec votre propre vibration vers les fleurs

(“Et surtout si vous ne pouvez pas y arriver !”)

Comment une opération simple de la couleur se redivise en bas de vous.

Enlevez-moi verdure, et surtout

Que personne ne nous fasse chuter lors des matinées,

Ou gare à lui !

Le brusque éclairage facial d'un chêne, la chute en flocons de petites feuilles dorées, cela qui aurait mérité qu'on s'y attarde, on l'a vu passer par-dessus sa propre épaule à gauche, en bandes lumineuses et indicibles au-delà de son visage à elle à droite. Arbres d'Or.

L'écumeuse fraîcheur des cascades ruisselant, le vert miroir des lacs encadrés de rochers, les profondes futaies, la rougeur parfumée des fraises, la magie des levers de soleil, le vin vermeil, les massifs soudain noirs, toute cette féerie de la Montagne est neuve pour nous : nous l'éprouvons !” »

Et d'aucuns Croisés, passant les cols au-dessus des Sources de l'Inn où danse un inépuisable Fantôme, rencontrent Énide et Érec, les Mariés Alpestres dans un petit Chalet, celui de Clotilde ; c'est l'autre pôle de leur saison car le Feu rejoint la Glace, et l'extrême Sud du Désir le Nord magnétique. *Tout cela crée une boussole.*

« Nous avons lutté contre l'os ignoble Luther pour l'or, chair des dieux, la chair churrigueresque des anges, des plumes, des bois florissants rouges, dit Henri.»

Ils montent toujours plus haut, à la recherche des Ours et des Loups, pour s'entendre avec eux.

« Je ne me souviens plus de ta chanson, Ours, me la direz-vous ?

— He does not fell that sickening thirst

That sands one's throat, before

The hangman with his gardener's gloves

Comes through the padded door,

And binds one with three leathern thongs,

That the throat may thirst no more.

I do not bend his head to hear
 The Burial Office read,
 Nor, while the anguish of his soul
 Tells him he is not dead,
 Cross his own coffin, as he moves
 Into the hideous shed. »

« Sûr, qu'il y a quelque chose de singulier pour nous dans le vent, dit Énide. Lorsque avril et mai, les joues en fleurs et la danse dans les reins, pénètrent au cœur misanthrope des bois de l'hiver, le vieux chêne le plus nu, le plus bourru, le plus frappé de foudre se met en peine, pour accueillir la joie de ses hôtes, de tendre quelque pousse verte à l'éblouissant printemps, qui, sur mer, règnera sans cesse jusqu'au seuil de l'août éternel des tropiques, sorbet persan emplissant jusqu'au bord une coupe de cristal des flocons d'une neige à la rose. »

ALAIN : « Certains d'entre nous se précipitent pour allumer dans la prairie un brasier de titres, inscriptions et folios du vieux monde pour que le feu, calcinant les commentaires de seconde main, restaure le texte dans sa vivacité première.

D'autres, retrouvant une lettre écarlate dans un grenier parmi des archives d'avant la Révolution, la font flamboyer dans son éclat original.

D'autres lancent des éperviers dont le cri intraduisible s'arrache aux toits du monde.

D'autres, abandonnant trois des orientes, décident une marche infinie vers l'Ouest, jusqu'à la solitude du dernier étang bordé de feuilles sèches.

D'autres partent de cette blancheur-ci vers la rencontre aveuglante de l'Original transcendant toute glose.

D'autres fuiront encore vers le Nord pour échapper au cadastre, à l'empiètement des terres essartées, historiées.

D'autres jusqu'à l'effroi, vers le Nord, de voir la Montagne se détacher d'elle-même et devenir Ours. »

Johannès le Teuton, qui n'avait pas onze ans en partant de chez lui, a soudain vu près d'un banc un monticule de neige où l'on avait planté une branche de sapin cassée par le milieu qui formait une croix, près d'un grand trou creusé dans la terre brune. Il a cru que c'était sa tombe et chante :

« Voleur d'encre abjectes
 Que le tableau des Songes ;
 Trame exacte et distincte.
Morte ! sans m'avoir aspiré ; la Mort :
 Empreinte de ses dents sous l'os. »

Parmi eux, le jeune Léopardi, jusque-là errant dans son Palais d'Été, regrette de toutes ses forces à l'avance les passions qu'il n'aura pas perdues, comme des richesses dont il n'aurait pu faire *Don*. Il ne parle jamais qu'en vers, pour œuvrer au cristal de la langue, au cristal de cette illumination immobilisée dans un soudain passage flagrant taillé dans la lueur des congères, à la réunion de phrases épissurées fines, fuies des lèvres avec le brouillard en lamelles confites du chatolement d'Allys, qui marche devant, *définitive*, sur la ligne de crête.

ALLYS : « Là où plus aucune saison de pelisse n'échoit, me sauve la sensation de fraîcheur au cou de la senteur de la course, avec un *Ah* ! inaugural, sous cette ville de montagne jamais vue ! La Vérité, c'est cette voix de basse, grave, noire, en même temps qu'un essoufflement de marche sur la Neige, les joues et la partie la plus haute du front saisi de glace avec les cheveux encore humides ; ce rejeton de branche aux feuilles noires d'algues, prise dans le ressac pailleté d'écume fixe comme la Danse qui dépend de la Mort, plutôt que toutes ces préoccupations de *lettre*, que quinconque n'inventera. »

LÉOPARDI : « Guipures des syntaxes de la buée, igloo de la condensation absolue de soi en toutes cellules, sans dépôt, foutus pièges carniers accumulés suivant la marche du plus onctueux organisme accroupi et redoutable jusqu'à Frontenex où les tuyaux gèlent, flemme divine dont on voit les pinces. Nuits blanches d'une Héroïne sans ombre qu'on reviendra poursuivre, reflet sucré de l'Amour et sel du givre. »

Dans le rêve, la face ouverte du Chalet, avec sa gueule de planches noires, demeure *éventuellement tragique*, dans la tempête de neige sur les crocus, flocons qui, avec la chaleur sous-jacente de la terre, deviennent des plumes, retournant la scène du Dortoir si cher à Jean vers l'extérieur et dans l'autre sens.

Le Chalet se trouve contre un rideau noir de cèdres mouillés ; autres choses perdues sous les arbres, dans les ronds tourbillonnants, tristesse de

l'Amour Impossible comme un objet qui vole sur les faces et qu'on n'attrape jamais, manège* de vivacité émue. (*Schumann. "Jeux d'Enfants.")

WASLAW : « L'œuvre se conque, le nid se fruit, tout ça banal ! Oral d'abord, car Dieu chasse le sang de la tête (mieux que Diaghilev, ce pitre inversé, qui lui vole ses majuscules) pour le remplacer par de nouveaux nerfs et y faire courir ses voix. "Votre appel m'a *saisi*, ai-je dit à Dieu, venu à toute vitesse sur les quais de marbre. Je vous avais déjà senti en hiver, au milieu des piteux légumes de la place Royale. Mais à présent je me suis éloigné de la station assise sur le socle du déterminisme ou de l'évolution, jusqu'à ses multiples croisements par les spires successives du Labyrinthe (le Tyrol, le Saint-Gothard...), pour aboutir au *principe de la nacelle*." »

Du sel visible toute charge. Rouge. Les noces de Énide et de Érec ont été prononcées. Leur éloge a été chanté :

"Sur son front, fréquences de roses, les porcelaines incontestables !

Au sol, des pommiers la neige

Sic !

Éclats et mystère,

Farouche Z et Félicité

Aux branches rabattues.

Puis chute des prés encrés d'un fouillis de tiges fournies,

Encaissement de chatoiements : lavandes labiées vers l'émeraude

Des lacs émérites.

Puis, à présent, en Été, sans avoir

Ces incarnats discrets de vierge,

Sur le talus du rivage cressonné, Elle, ombre aux pâleurs dorées ;

D'un ivoire atténué devient-il, Lui, sur l'or des boutons ;

Elle extatique écart du bleu myosotis,

Fragments de pellicules d'oranges, Elle ;

/Pétales brûlés de soleil, Lui,

Lui son ressac."

Ils partent, et leur roulotte de bohémiens se joint aux Jeunes Croisés.

« Qui dois-je remercier d'être dans la maison du bonheur, dit Érec ? Dieu, le Dalai-Lama, ou Clotilde ? »

Or, voici que la ballade lenghtle s'enfle, au-dessous de la plaque grise,

isole le A du Vœu, grâce à un minuscule crayon, blague à part du tabac, de l'Ours Quandilabu. La ballade déploie ses anneaux musiciens, longue longue mélodie tournante à plusieurs pieds carrés, et en tournant sur lui-même et chantant la ritournelle de son enfance, Vladimir me confie que ce morceau de musique est pour lui l'illustration ou la représentation parfaite du bonheur. J'y entends un tintamarre suraigu et chiant ; je n'ose pas lui dire ; j'y vois l'humidité partout gagnant les papiers peints du couple jusqu'à un déhanchement boiteux du soleil lui-même, puis ces foudroiements de guerriers surgissant des appontements à peine un peu plus loin : indices de précipitation de la voix nasale de l'ami russe où les premières sont *les finales*. Il avait pris l'habitude d'errer chaque soir à travers les allées de son parc ou dans la plaine de Neskoutchny en guettant les corbeaux. Il les surveillerait ainsi tout le restant de sa vie. "Arrivée point de départ, numéro zéro, lui dis-je." "J'ai eu quelques années pleines pour dix mille ans de vide, me répond-il."

« Encore le Terrier, les Quarante Coups sur la Carte et la Croix de mon Cerveau ! Ces amis cavaliers échevelés-là par La Mort, à mes côtés, vous diront ce qu'ils en ont pensé ...mais le son, en tout cas... »

Il reprend une autre ritournelle digne de Rosie O'Grady :

"Ainsi que Pétrarque auprès de sa Laure,
Mort,
Te faire la cour !
Ferme mes rideaux !
Le dernier lilas, la première rose,
Rose s'en ira comme elle est venue...
Va ! Laisse la Parque arracher la perle,
Ferme mes rideaux !"

Puis c'est Johannes qui chante, parce qu'il a vu Marie Krizenska traverser notre troupe joyeuse.

"Homochronie
Combat régulier ; roses rouges
De Will Scarlett au Singulier ;
Je n'ai pas Grandfaim de Quoichose,
Laquelle m'irait en n'avrant,
Sinon ce beau "*voin blan*" des platanes feuillus."

Se figurer que quelque chose est quelqu'un, tout l'avenir de la femme est là.

Liquide, solide, fluide, ce vaisseau-là résiste à tout.

Jusqu'au chien mort : son seul amour qui s'en va.

Puis un jour : rien n'est charmant comme le reflet colorant du bonheur sur le grenier.

En bas *la culpé*, à plat ventre, étranglée, crucifiée.

La séparation, à genoux sur la pierre.

Actes de vierges, lieux féroces.

Christ, beau jeune homme nu qui descend de la Croix et devient l'extase de la cellule. Bio-lo-gi-que !

Toujours plus bas, les *in-pace*, cachots sordides de pierre, moitié sous terre, moitié sous l'eau ; carcan, boîte carrée de lames de granit, trop courte pour qu'on s'y couche, trop basse pour qu'on s'y dresse, avec un couvercle de pierre dessus.

Le trou des oubliettes au centre de la cour du couvent.

Énide : « Non, il n'y a qu'une réponse : Oui. »

Il n'y a pas de néant. Zéro n'existe pas. Tout est quelque chose. Rien n'est rien.

Le regard au ciel est une œuvre.

Quiconque s'exile est vénérable.